

L'histoire culturelle en Italie

Aperçu historiographique et idée de culture

Michela Nacci

DANS **VINGTIÈME SIÈCLE. REVUE D'HISTOIRE** 2008/4 n° 100 , PAGES 33 À 50
ÉDITIONS **PRESSES DE SCIENCES PO**

ISSN 0294-1759

ISBN 9782724631036

DOI 10.3917/ving.100.0033

Date de mise en ligne : 20/10/2008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2008-4-page-33?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'histoire culturelle en Italie

Aperçu historiographique et idée de culture

Michela Nacci

L'histoire de la culture italienne peut être explorée par le biais d'idées, d'axes problématiques et de questions alimentant les débats et les polémiques depuis plusieurs décennies dans le pays. Afin d'en rendre compte, le choix a été fait, à la fois par souci de clarté et d'efficacité, de mentionner sept des pistes de recherche les plus défrichées par les chercheurs transalpins. Cette sélection, élaborée par l'une des meilleures spécialistes italiennes du sujet, a surtout l'ambition de fournir des références historiographiques au lecteur français, pour qu'il puisse s'y retrouver dans le maquis des notions, des thèmes, des problèmes et des auteurs convoqués.

Culture et fascisme

En 1945, la culture italienne se pose des questions sur sa définition même : le fascisme qui vient juste d'être renversé a-t-il produit une culture spécifique ? Faut-il refuser cette culture ou bien l'accepter ? Le fascisme fait-il partie de l'histoire italienne ou s'agit-il d'une parenthèse ? Et comment faut-il juger l'adhésion des intellectuels au régime ? Questions importantes sur lesquelles repose l'identité culturelle de l'Italie libre, engendrant à leur tour trois grands types de questionnement : sur le réalisme, sur les rapports entre fascisme et culture et sur les modèles étrangers.

Le débat sur le réalisme concerne tout autant la littérature que le cinéma, lesquels se renforcent réciproquement. Après la période des « téléphones blancs » (le cinéma italien des années 1930), il semble que le souci de coller le

plus possible au réel, conjugué à l'attention prêtée aux couches les plus humbles de la société auparavant ignorées par le fascisme, constitue en soi un antidote à la dictature venant tout juste de succomber. Le réalisme se marie presque automatiquement avec des opinions politiques de gauche et ceux qui le pratiquent et le soutiennent gravitent autour du parti communiste italien : choisir de s'inscrire au parti ou bien être « compagnon de route » est alors au cœur d'un vif débat. Ainsi, la polémique entre Elio Vittorini, écrivain, et Palmiro Togliatti, secrétaire du parti communiste, éclate à propos de la suppression de la revue *Il Politecnico* que Vittorini dirige de façon trop indépendante au goût de Togliatti¹.

En découle, et c'est le deuxième grand questionnement courant de l'épisode mussolinien à aujourd'hui, toute une série d'écrits sur les liens entre fascisme et culture. Giovanni Gentile, le plus important philosophe du régime fasciste, tué par un partisan en 1945², a fait l'objet de plusieurs études. *Il lungo viaggio attraverso il fascismo* (le long voyage à travers le fascisme) de Ruggero Zangrandi relate, par exemple, la manière dont les jeunes ont pu être attirés par le fascisme, par ses mots d'ordre révolutionnaires et antibourgeois, comme par sa volonté de créer un « homme nouveau »³. Il explique aussi que, même s'ils n'ont pas su juger le fascisme à sa juste valeur, ils y ont sincèrement adhéré, et ce jusqu'à la république de Salò, à l'instar de Berto Ricci, fasciste convaincu⁴. La

(1) Les notes sont reportées en fin d'article.

trajectoire menant du fascisme à l'antifascisme a d'abord été examinée au travers de destins personnels avant que des études historiennes ne l'analysent plus systématiquement⁵. L'œuvre de Renzo De Felice, écrite entre 1965 et 1997, marque une étape fondamentale dans la manière d'aborder ces thèmes sans manichéisme : grâce à elle, on peut lire le fascisme d'une façon qui suscita dans un premier temps d'âpres débats et qui, à présent, influence toute l'historiographie italienne⁶. Dans son *Mussolini*, De Felice adopte certaines méthodes novatrices, difficiles à accepter sur le moment⁷. Il concentre l'attention sur le *Duce* en retraçant ses débuts socialistes, ses lectures et ses choix. Il constate que le fascisme a bénéficié d'un vaste et important consensus au sein de la population italienne, auprès de nombreux intellectuels ainsi qu'à l'étranger. Il fait la distinction entre le fascisme-mouvement et le fascisme-régime et les situe tout au long de leurs vingt années d'existence. Il montre qu'une idéologie fasciste déclinée au singulier n'existe pas ; elle se définit comme une série distincte d'idéologies allant du conservatisme au populisme réactionnaire, du nationalisme au corporatisme, du totalitarisme à la technocratie, du mysticisme fasciste au racisme, du refus de la modernité à sa défense : les cultures fascistes sont donc plurielles. Enfin, il insiste sur le fait que la modernisation de l'Italie s'est faite dans le contexte du fascisme⁸.

La deuxième question qui se pose durant l'après-guerre concerne l'identité culturelle italienne. « Le fascisme a-t-il produit une culture ? » À cette question, le philosophe du droit Norberto Bobbio répond que, là où il y eut fascisme, il n'y eut pas culture : selon lui, la culture, sous le fascisme, provient entièrement de la culture précédente et traverse toute la période fasciste jusqu'à l'après-guerre⁹. Bobbio souligne : « la survie de la culture académique préfasciste durant le régime, et par

conséquent [...] la ligne ininterrompue unissant la culture préfasciste à la culture postfasciste qui court en deçà et au-delà du régime, traversant le *ventennio* jusqu'à l'après-guerre¹⁰ ». Il juge que l'*Enciclopedia italiana* « n'est pas, à quelques exceptions près qui apparaissent telles des fausses notes, un ouvrage fasciste ». Selon Norberto Bobbio, les travaux publiés dans les rares revues fascistes étaient insignifiants et semblent avoir été écrits « avec la main gauche ». Si culture authentique il y avait, elle ne pouvait être fasciste ; vice versa, si elle était fasciste, on pouvait être sûr que la culture n'était pas authentique. Mario Isnenghi résume efficacement la question en quelques lignes : « C'est, en d'autres termes, le problème dont on débat aujourd'hui : existait-il une culture fasciste ou était-elle seulement antifasciste, ou bien alors était-elle au fond antifasciste ? Ceci peut-être simplement car la culture en tant que telle serait de par sa nature toujours étrangère au fascisme et, celui-ci, par définition, vulgaire et inculte barbarie, ne serait capable que de se servir de la culture, et non de s'en nourrir et encore moins de l'engendrer¹¹. » Dans son livre *Il mito della grande guerra : da Marinetti a Malaparte*, Mario Isnenghi abordait aussi un thème très important : si le fascisme était réellement né des cendres de la première guerre mondiale, pour mieux comprendre la position des intellectuels, il fallait examiner de près son terreau culturel, mélange d'insatisfaction et d'orgueil, de rébellion vis-à-vis de la société bourgeoise et de désir de s'unir à un peuple mythifié, que le conflit et la fin de celui-ci révélèrent. Ce qui ressortait le plus de ce travail était justement l'indifférence, très forte, que les intellectuels du début du 20^e siècle éprouvaient vis-à-vis du parlementarisme, la distance, considérable, qui séparait les institutions libérales du foisonnement intellectuel du pays, le discrédit, répandu, pesant sur les élites

au pouvoir, le mépris de la démocratie, très présent à droite comme à gauche. Les conséquences de ces manières de voir étaient loin d'être homogènes : certains refusaient l'ensemble du monde bourgeois et souhaitaient retrouver une Arcadie paysanne, sincère et primitive ; d'autres envisageaient un retour à l'ordre dans une société organique et hiérarchisée ; d'autres, enfin, désiraient ardemment la fin de l'immobilisme, du borbier, du réformisme parlementaire et de l'affairisme qui représentaient, à leurs yeux, toute la structure institutionnelle italienne¹².

Dans ces conditions, pourquoi le fascisme a-t-il gagné ? Non pas seulement parce qu'il a imposé le conformisme, mais aussi à cause d'un défaut lié à l'histoire de la culture italienne, explique Bobbio, énonçant là une conviction forte sur l'identité intellectuelle du pays. Les fascistes, affirme-t-il, « trouvèrent un terrain particulièrement favorable dans une tradition culturelle rhétorique, spiritualiste, alimentée par l'idéalisme, étroitement humaniste [...] qui méprisait les faits et qui, en revanche, s'enivrait de mots, qui avait toujours méprisé la science, les sciences considérées comme une forme mineure de pensée¹³ ».

Pendant, toute une série de recherches vont à l'encontre de l'idée que la culture est incompatible avec le fascisme. Elles concernent l'idéologie¹⁴, les personnages clés de ces années-là¹⁵, les éditeurs¹⁶, la presse¹⁷, les professions¹⁸, la musique¹⁹, la culture de masse²⁰, les grandes entreprises culturelles, à commencer par l'*Enciclopedia italiana*²¹, les émissions radiophoniques²², différents secteurs – du cinéma²³ à l'architecture²⁴, de la littérature sentimentale²⁵ aux journaux télévisés « *Luce* »²⁶, de la chanson²⁷ à la publicité²⁸, de l'école²⁹ aux femmes³⁰ –, avec une attention toute particulière accordée aux documents sonores et filmés.

Entre Est et Ouest

La troisième question abordée porte sur les modèles étrangers. Déjà posée sous le fascisme³¹, elle ressurgit après la seconde guerre mondiale autour de l'opposition entre l'Amérique des libérateurs et de l'abondance, d'un côté, l'Union soviétique et son socialisme réel de l'autre³². Lorsque s'installe la guerre froide, le conflit se radicalise, les intellectuels se partageant alors en deux groupes : les pro-américains contre les pro-soviétiques ; les défenseurs du Pacte atlantique contre les défenseurs du Pacte de Varsovie. Mai 68 brouille les pistes puisque ce mouvement de protestation, jeune et anti-institutionnel, ne trouve pas de traduction exacte au sein des partis de gauche. Critiquant fortement l'Union soviétique, ses partisans apprécient en revanche bien des aspects – surtout mais pas exclusivement – culturels du monde américain³³.

En 1989, lorsque le mur de Berlin s'écroule et que l'Union soviétique se dissout, l'un des deux modèles de référence vient à manquer aux intellectuels : ce sont des années d'intenses réflexions et, souvent, d'abandon de croyances déjà sérieusement ébranlées par des doutes antérieurs. Désormais, excepté un petit groupe de fervents nostalgiques, ce n'est plus sur les grands modèles que les intellectuels se divisent. Ils se montrent de plus en plus intéressés par les questions portant sur les valeurs de l'Europe³⁴, son éventuel épuisement et sa confrontation avec le reste du monde³⁵. Les débats portent alors sur des thèmes transversaux liés à la bioéthique, l'éthique environnementale, les droits des animaux³⁶, les rencontres et les conflits entre les cultures³⁷, les formes prises par la religion³⁸, l'avenir du travail³⁹, le rapport entre technique et culture ou entre technique et politique⁴⁰, la mondialisation, le cosmopolitisme et les droits humains⁴¹.

L'attitude adoptée vis-à-vis de l'*American way of life* est particulièrement intéressante : américanisme et anti-américanisme traversent toute l'histoire de l'Italie républicaine⁴². L'américanisme renvoyait non seulement à un modèle de développement économique mais aussi à un modèle de vie global. En outre, l'historiographie fait une distinction entre l'anti-américanisme culturel et l'anti-américanisme politique : dans le premier cas, l'Amérique apparaît comme une civilisation barbare et stupide, dans le deuxième, elle incarne le capitalisme à abattre. Sous le fascisme, l'anti-américanisme avait déjà eu ses défenseurs et ses détracteurs, celui-ci ayant parfois été utilisé à des fins politiques, mais pas seulement. Le fascisme avait donné lieu à une version accomplie et efficace d'anti-américanisme, et en avait montré l'une des traductions possibles en politique. La chute du fascisme et la rencontre en chair et en os avec les Américains, les choix pour ou contre le Pacte atlantique, ravivent les conflits et les polémiques. Tandis que l'Italie s'américanise pour de bon, deux visions diamétralement opposées de la société américaine persistent, confrontant ceux qui exaltent le monde de la démocratie, de la technique et du bien-être à ceux qui le méprisent. Depuis les années 1960 cependant, la gauche s'ouvre de plus en plus à la culture américaine, tandis que l'anti-américanisme est actuellement et avant tout porté par les représentants d'une droite radicale ou réactionnaire⁴³.

On peut en outre remarquer que, depuis quelques années, l'anti-américanisme politique l'emporte sur l'anti-américanisme culturel, alors que les notions d'américanisme et d'anti-américanisme sont devenues des instruments de politique intérieure, surtout depuis le début de la guerre en Irak⁴⁴. Ainsi, les adversaires de cette guerre voulue par les États-Unis y seraient hostiles par anti-américanisme. Dans ce type d'analyses, simplificatrices et entrete-

nant une grande confusion, être anti-américain signifie tout bonnement ne pas être en accord avec le gouvernement américain. Mais cette attitude est conforme à l'histoire des comportements vis-à-vis de la civilisation américaine, oscillant toujours entre culture et politique. L'anti-américanisme de gauche s'est beaucoup référé aux textes étrangers et, en particulier, à Noam Chomsky.

Des intellectuels au-dessus et au centre de la mêlée

Celui qui produit la culture est, par définition, l'intellectuel. Mais qui est l'intellectuel au milieu du 20^e siècle ? L'écrivain ? L'humaniste ? Le spécialiste d'une discipline ? Le scientifique ? Et, quel qu'il soit, doit-il être engagé ou se tenir au-dessus de la mêlée ? Doit-il produire de la culture ou des connaissances spécifiques ?

La sacro-sainte méfiance vis-à-vis du scientifique comme du spécialiste de tel ou tel domaine technique, est un trait caractéristique et constant de l'histoire culturelle italienne : seul le savoir humaniste, le savoir général, ou plutôt universel, est censé représenter la culture authentique, même si, lorsqu'il faut résoudre un problème particulier, les experts sont invoqués. En 1955, dans ses *Cronache di filosofia italiana* (chronique de philosophie italienne), Eugenio Garin dresse un portrait amer de l'intellectuel italien⁴⁵ : jamais direct, ni courageux, il est, par définition, le philosophe ou l'homme de lettres « dédaignant l'activité technique », plongé dans un idéalisme flou, à la remorque des courants étrangers, enclin au conformisme vis-à-vis du pouvoir avec lequel la pratique de la double vérité lui semble la seule stratégie possible⁴⁶. L'attention prêtée aux « écrivains communément considérés, au sens technique, en marge de la philosophie », qui s'avèrent être aussi les plus brillants, les plus originaux, les plus intéressants, est caractéristique de ce qui était et demeure bien plus

intellectuellement « isolés » et attachés aux faits : « un courant de pensée qui ne s'est jamais enraciné dans notre pays et qui, dès qu'il tente de sortir au grand jour, est tout de suite saisi par les crocs des tigres et de leurs amis ⁵⁵ ». Le personnage clé pour comprendre l'analyse de Norberto Bobbio est Carlo Cattaneo ⁵⁶ : il est – l'intellectuel en qui s'unissaient philosophie et science, passion civile et technique – le véritable vaincu, même d'un point de vue politique, de l'histoire culturelle italienne.

En 1947, les *Quaderni del carcere* d'Antonio Gramsci sont publiés ⁵⁷. Dans ces textes, souvent fragmentés, et ce déjà depuis les années précédant son emprisonnement, Gramsci conçoit l'intellectuel comme celui qui est en mesure d'élaborer une culture ni universelle ni abstraite, mais toujours liée aux classes sociales et au pouvoir : l'intellectuel peut ou non l'admettre, mais il est marqué par cet état de fait. Benedetto Croce se situe aux antipodes de cette conception : sa manière de faire une histoire dépendante non des classes sociales mais des idées le conduit à envisager un intellectuel isolé de la société ⁵⁸. L'intellectuel de Gramsci, lui, fait partie de l'histoire de l'Italie ; il bâtit l'hégémonie et la conscience critique des classes opprimées ; intellectuel organique (par opposition à l'intellectuel traditionnel), il travaille parallèlement au parti de la classe ouvrière comme le Prince moderne, comme l'intellectuel collectif maintenant l'unité d'un bloc social. La leçon des *Quaderni* fait école à gauche : les rapports avec le pouvoir et la politique deviennent à la fois un critère de lecture et une norme dont on s'inspire. Ils orientent aussi l'interprétation du rôle de Benedetto Croce au sein de l'histoire italienne ; Garin écrit à ce sujet : « La patrie de Croce est toujours la terre ; le caractère transcendant de sa politique est, dans son intervention culturelle, un engagement politique présent et dépourvu de grossièreté : mais c'est une présence cons-

tante et précise ⁵⁹. » Quant aux mérites des *Quaderni*, il les analyse comme suit : « une réflexion d'une finesse déconcertante sur toute l'aventure "intellectuelle" italienne [...] non pour faire l'histoire des idées, mais pour comprendre les liens entre idées et forces réelles ». Il regrette que cette leçon n'ait pas été utilisée dans son intégralité et se plaint du « retour des vieux travers : les synthèses verbales prises pour de vraies synthèses ; l'amour, délicieusement académique, grâce aux vertus thaumaturgiques du *concordismo* ; et, enfin, la restauration d'élucubrations dont le jargon technique cache mal la nostalgie des vieilles disputes "métaphysiques" – peu importe que l'on parle d'idéalisme ou de matérialisme ⁶⁰ ».

Des échos de cet engagement de l'intellectuel (un engagement non volontariste, mais lié à son rôle historique dans le conflit social) sont présents chez bien des représentants de l'historiographie de l'époque, finissant par devenir des mots d'ordre presque automatiques ⁶¹. Dans son livre *Politica e Cultura*, Norberto Bobbio réagit durement contre l'image de l'intellectuel engagé, telle qu'invoquée à gauche : une façon d'échapper aux pressions de la guerre froide et d'exalter la fonction pure de la pensée, au-dessus de la mêlée. Soit l'intellectuel se comporte ainsi (de façon désintéressée, avec objectivité, *sine ira ac studio*), affirme Bobbio, soit ce n'est pas un intellectuel ⁶².

La culture catholique joue un rôle central en Italie, mais elle est toujours difficile à décrypter : après la rupture représentée par le fascisme, durant lequel se distinguent un catholicisme du Concordat et un catholicisme dissident, la culture catholique devient la base sur laquelle se bâtit la République, surtout dans les domaines politique et constitutionnel. Cette culture semble unitaire et forte, capable de survivre à une dictature et à une guerre civile ; pourtant, elle porte en elle bien des déchirures, des divisions et de profondes différences. Il suffit de remarquer

qu'un courant très important du discours contemporain sur le genre découle de l'historiographie religieuse. La culture catholique, presque exclusivement étudiée par les catholiques, révèle un éventail de positions différentes allant du « *rosminianesimo* » de Michele Federico Sciacca à la conciliation avec l'idéalisme d'Augusto Guzzo, en passant par le progressisme de Franco Rodano⁶³.

Dans le chapitre consacré à la culture de la période allant de l'Unité à nos jours de *Storia d'Italia*, Alberto Asor Rosa fait d'écrivains très populaires mais mineurs les intellectuels italiens les plus significatifs. Dans *Cuore* d'Edmondo de Amicis (1886) et dans *Pinocchio* de Carlo Collodi (1883), il repère des tentatives de construction d'une identité culturelle italienne. « On ne peut comprendre *Cuore*, écrit-il, que si l'on considère ce livre comme l'expression de la tendance de la bourgeoisie septentrionale cultivée à étendre son hégémonie sur l'ensemble du territoire national⁶⁴. » Ce livre souhaitait diffuser la morale bourgeoise dans tout le pays et atteindre les objectifs (géographiques, idéaux) non encore atteints, l'intégration des classes subalternes dans le système politique et culturel italien. Au contraire, *Pinocchio*, dont les espiègleries attirent les sympathies de l'auteur, propose une éthique du sacrifice, se référant à la réalité du travail et à la misère du peuple. Pour Asor Rosa, la marionnette qui se change en homme exprime la transformation du peuple italien en nation, non sans quelques regrets vis-à-vis des libertés de la marionnette. Le doute sur l'identité de l'intellectuel refait surface : du grand intellectuel, l'attention se déplace vers le moyen et le petit, voire même le très petit intellectuel. Se projettent là, à travers le regard historique, les changements en cours des années 1970. L'outil clé dont se sert Asor Rosa pour déchiffrer l'histoire culturelle italienne est, à travers les catégories de Gramsci, le rap-

port entre culture et identité nationale, dans son interaction avec la société de masse naissante⁶⁵.

Plus récemment, l'intellectuel n'est plus vu exclusivement comme un chercheur (plus ou moins lié à son milieu social), mais comme celui qui organise la culture. Une attention toute particulière a alors été accordée aux éditeurs et, parmi ceux-ci, à un grand éditeur culturel de l'histoire de la République italienne : Giulio Einaudi⁶⁶.

L'époque et son esprit

Dans l'après-guerre, surgit la question suivante : à quelle époque vivons-nous ? Le sentiment dominant est celui d'un commencement, ou plus exactement d'un nouveau commencement : une époque vient de se terminer et on la perçoit, surtout *a posteriori*, comme terrible, se refermant dans une césure violente⁶⁷. La « reconstruction » prend aussi la signification d'une métaphore : on repart à zéro après avoir rompu avec le passé par, entre autres, la mise à mort du dictateur. D'un côté, on est conscient que la longue histoire et la grande civilisation du pays n'ont pas pu empêcher l'instauration d'une dictature ridicule par certains aspects. De l'autre, se développe une vision optimiste du futur, confirmée par le *boom* économique : une croissance rapide, le développement en parallèle de libertés et de droits. L'Italie est alors occupée à parcourir des chemins déjà foulés par les pays plus avancés ; elle suit l'Angleterre pour son droit d'aînesse dans la Révolution industrielle et dans la formation de la bourgeoisie, la France pour son modèle d'État centralisé, les États-Unis pour leur énergie capitaliste et la force de leur liberté individuelle, l'Union soviétique – aux yeux de ceux qui y croient – pour la grandeur de l'œuvre socialiste. Durant ces années-là, puis pendant et après 1968, l'Italie se voit comme un pays qui se dirige à grands pas vers

une modernité qu'il considère comme un but à atteindre : même la contestation étudiante est perçue, quasi dès son origine, comme une accélération de la modernisation des comportements et des consommations culturelles⁶⁸.

Dans les années 1980, la philosophie du postmoderne venue de France connaît un grand succès en Italie⁶⁹ : elle fournit une image du temps présent qui va au-delà du moderne, au sens moins du dépassement que de la récupération de traits appartenant à des époques précédentes. Toutes les caractéristiques du moderne sont interrogées. Le moment présent est défini comme postindustriel⁷⁰, postidéologique⁷¹, posthumain⁷², postfordien⁷³, postnational⁷⁴ et enfin postdémocratique⁷⁵. L'idée de progrès constitue alors l'une des premières et des principales idées contestées et en passe de s'effondrer⁷⁶. Ses côtés négatifs, ses dégâts et ses effets secondaires sont soulignés. Il fut un temps où l'idée de progrès était en symbiose avec l'esprit de l'histoire, où elle était la réalisation de sa rationalité, mais des regards non eurocentrés – et encore moins universalistes – la mettent en question. On passe de philosophies de l'histoire unitaires et destinées au lieu où se trouve l'observateur à des philosophies de l'histoire qui ne voient dans les vicissitudes historiques ni un parcours linéaire ni une route unique, mais un croisement et un affrontement continu de croissances alternatives. Des philosophies de l'histoire relativistes, locales, multilinéaires, discontinues, en découlent. Si quelques progrès spécifiques et isolés existent peut-être encore, le progrès tout court n'existe certainement plus.

Droite, gauche

Au sortir de la guerre, la droite s'identifie avec les groupes parlementaires allant des conservateurs de la Démocratie chrétienne au Mouvement social italien. Le clivage entre droite et gauche apparaît alors essentiel et assez évident

pour penser la politique jusqu'à ce qu'émerge un vif débat mettant à mal la validité et l'utilité de cette distinction⁷⁷. L'entrée en politique de Silvio Berlusconi en 1994 modifie la situation – même si le monde intellectuel ne le perçoit qu'avec un certain retard – et crée une droite différente et nouvelle qui s'allie avec la toute nouvelle Ligue du Nord, ennemie de la centralisation et raciste. Le « dédouanement » du Mouvement social italien (héritier – qui ne s'en cache pas vraiment – de l'idéologie fasciste) grâce à Silvio Berlusconi et à l'évolution interne du pays change la donne et permet que des thèmes de droite circulent dans le débat public⁷⁸. S'ajoutent à cela un regain d'intérêt, un peu édulcoré, pour l'époque fasciste et une révision de l'histoire contemporaine italienne⁷⁹. Un mouvement symétrique se produit aussi, conduisant à ce que des thèmes de gauche comme l'opposition au *liberismo* et au libéralisme, à la pensée unique, à la mondialisation, soient assimilés et adoptés par la Nouvelle Droite et par des groupes se définissant eux-mêmes comme métapolitiques⁸⁰. D'ailleurs, la gauche institutionnelle passe rapidement du communisme à un progressisme souvent a-idéologique, à la pleine acceptation des règles et de la réalité de la démocratie libérale⁸¹.

Norberto Bobbio se prononce en faveur du maintien de la distinction entre droite et gauche dans un petit livre à grand succès où il ramène la distinction (nécessaire et juste, selon lui) à l'acceptation ou à la négation de l'égalité⁸². Cette position a été très discutée et critiquée : de différents côtés, on a suggéré que la distinction droite/gauche coïncidait davantage avec des attitudes d'inclusion/exclusion qu'avec des choix idéologiques⁸³. Cette histoire a eu d'importantes retombées sur l'approche réservée à des auteurs de renom classés à droite de l'échiquier politique. Ceux-ci n'étaient connus que de cercles politico-ésotériques restreints ou marginaux ; ils ont été relus, réétudiés,

redécouverts et même repris – souvent et surtout – à gauche : de Louis-Ferdinand Céline à Martin Heidegger, de Julius Evola à Carl Schmitt, d'Ernst Jünger à Leo Strauss. On a retrouvé en eux une tentative de montrer l'autre face de la modernité ; parfois, ils ont semblé plus convaincants que les intellectuels ayant épousé la cause de la liberté et de la démocratie⁸⁴. Un parcours parallèle a été effectué par la droite qui s'est appropriée certaines icônes de la gauche : le cas le plus éclatant est celui d'Alain de Benoist (et, avec lui, de la Nouvelle Droite), qui a adopté le concept d'hégémonie, hérité de Gramsci, comme guide et norme dans l'action politique⁸⁵.

De quoi la culture est-elle faite ?

C'est le moment de se demander ce que l'on entend aujourd'hui par culture. Confortée par d'éminents experts⁸⁶, je pense pouvoir répondre qu'elle englobe, au-delà des ouvrages de type humaniste, spécialisés, l'ensemble des connaissances et des comportements que les individus, les groupes, les communautés possèdent et adoptent, et qui est en partie hérité du passé et en partie créé *ex novo* – sur des thèmes d'importance générale tels que leur propre identité, leur histoire et leur développement futur⁸⁷. La culture au sens anthropologique du terme, articulée ainsi, est plus répandue que la culture spécifique du livre et plus difficile à saisir pour ceux habitués à travailler sur des textes, mais sans aucun doute plus proche de chacun. Autrement dit, ceux qui veulent aujourd'hui parler de culture doivent tenir compte de sa conception classique ainsi que de cette définition plus récente⁸⁸. Même sous cette nouvelle forme, la culture en Italie ne coïncide jamais avec la science et la technique.

C'est l'idée même de produit culturel qui s'est modifiée, dans le sillage d'autres changements, au cours de ce dernier demi-siècle. Tandis que la culture était traditionnellement

perçue comme la création d'une personnalité exceptionnelle ou bien comme une lente accumulation de savoirs sur les grandes questions, l'arrivée de nouveaux moyens de communication, de reproduction, d'*entertainment* de masse, simples et bon marché, a radicalement changé la donne. L'homme de culture n'est plus seulement quelqu'un qui engrange des connaissances, a de brillantes intuitions et distille ses pensées dans des textes difficiles et précieux : la culture s'identifie avec une industrie qui, au même titre qu'une autre, produit des marchandises. Le professionnel de la culture est plutôt un conseiller en entreprise, un journaliste, une figure de la télévision, un chanteur rock qu'un professeur des Universités. Le fait que l'on délivre de plus en plus de *lauree honoris causa* à des personnalités du monde de la musique (Vasco Rossi), du sport (Valentino Rossi), du journalisme ou de la télévision, et de moins en moins à des représentants du monde de la culture traditionnelle, est significatif. D'ailleurs, le rôle politique de l'humoriste Beppe Grillo, protagoniste en 2007 d'une véritable crise nationale ayant secoué tous les partis politiques, et tout particulièrement ceux de gauche, montre bien qu'il y a contamination entre politique et monde du spectacle. Le produit culturel est lui aussi devenu un bien de consommation destiné à un public de masse alphabétisé, dont l'attention et les connaissances sont limitées : par conséquent, il est éphémère, victime des modes et conçu pour attirer des acquéreurs.

Une fois ces transformations advenues, la question se pose de savoir si la culture est un patrimoine de connaissances réservé aux élites, produit sur mesure par une caste (les intellectuels), durable et même éternel, transmis au sein d'institutions spécifiques (écoles et, surtout, universités), accessible à peu de gens au sein de la société et composé essentiellement grâce à une accumulation progressive de

savoirs fondée sur la tradition, ou si la culture est plutôt l'ensemble des produits de l'industrie culturelle⁸⁹.

La question du rapport entre culture et culture populaire est liée à la précédente. Culture supérieure et culture inférieure coexistent depuis toujours : jusqu'au 20^e siècle, elles vivent des vies parallèles et ne se rencontrent qu'occasionnellement, elles ont une conscience précise de leurs limites réciproques. L'explosion des *mass medias*, de l'industrie culturelle, de la société de masse, crée les conditions nécessaires pour que culture supérieure et culture inférieure puissent se présenter en tant que produits différenciés d'une même activité et puissent ainsi se mélanger, se confondre et se concurrencer l'une l'autre. Les différences entre les deux sont multiples : de production, de destinataire, de jouissance. L'invention de la photographie, du cinéma, de la radio puis de la télévision, ainsi que l'utilisation de masse qu'en a faite le public, ont modifié la situation : les produits culturels se trouvent à côté des produits simples ou sensationnels et défient les produits culturels traditionnels⁹⁰. Le court-circuit entre les différents niveaux de culture est devenu un enjeu de fond après la guerre, et encore davantage avec le boom économique et l'accroissement de la consommation. Il est devenu palpable dans les années 1960 avec l'arrivée de la télévision dans tous les foyers⁹¹. Les intellectuels réagissent de manière très variée à ce médium, développant des attitudes allant du refus à la collaboration sur le plan de la création. Entre le 19^e et le 20^e siècle, le monde de la culture avait eu le même type de réactions face aux nouveautés techniques : de la peur à l'enthousiasme, de la condamnation à l'attente d'un changement anthropologique⁹².

Auteurs, produits, sujets

Aux antipodes d'une vision de la culture associée à la transmission d'idées abstraites, relayée

par des intellectuels et produite par un auteur unique, de nouveaux thèmes, portant l'attention sur des acteurs jusque-là peu étudiés, émergent. Parmi ces thèmes, citons les jeunes⁹³, les femmes⁹⁴, les consommateurs⁹⁵, le public de masse, les immigrés⁹⁶ puis des catégories inédites telles que les chômeurs ou les travailleurs en situation de précarité⁹⁷. Les analyses portent aussi sur les nouveaux produits – chansons, films, bandes dessinées, installations, sites Internet et *blogs*. Elles explorent les conséquences issues de la transformation du support utilisé : de matériel, il devient immatériel ; du texte, on passe à l'hypertexte ; du disque au cd et au dvd, puis à une certaine quantité de *bytes* présents dans le cyberspace⁹⁸. L'auteur et les multiples formes d'interaction entre celui-ci (ou l'exécuteur) et l'ordinateur ne peuvent plus être distingués dans l'hypertexte⁹⁹. La définition de l'auteur change¹⁰⁰. Face à ces innovations, à la disparition de certaines figures classiques et à l'introduction de fonctions inédites, les réactions sont très variées : comme l'écrit Umberto Eco dans un texte de référence, elles sont partagées entre une vision pessimiste (apocalypse) et une volonté de prendre en compte les mutations techniques (intégration) : les uns se plaignent du déclin de l'intellectuel et de la fin de la culture ; les autres acceptent avec enthousiasme les transformations en cours¹⁰¹. La distinction entre les deux n'est pas nouvelle : à chaque innovation, elle est réitérée. Les adeptes de l'idée d'intégration voient la nouveauté comme une évolution, un progrès, tandis que les partisans de l'idée d'apocalypse la voient comme un déclin, une fin, une perte. La dernière sonnette d'alarme a été tirée à propos de la prétendue disparition du livre et de la presse à cause d'Internet et du remplacement d'une civilisation de l'écriture par celle de l'image¹⁰².

Les sujets étudiés par les historiens de la culture se transforment également : les classes sociales chères à une historiographie s'inspi-

rant du marxisme – toujours en opposition aux historiographies moins marquées par les divisions entre les classes, sans pour autant être nécessairement dépourvues d'idéologie (l'historiographie idéaliste, par exemple) – et les élites (de la compétence, du gouvernement, de la culture) sont abandonnées au profit des gens¹⁰³, le grand auteur au profit de l'auteur mineur ou à succès¹⁰⁴, le public sélectionné au profit de l'opinion publique¹⁰⁵, le sujet sexuellement neutre au profit du sujets distingués par genre¹⁰⁶ ou par génération¹⁰⁷, tout en accordant de plus en plus d'importance aux phénomènes locaux¹⁰⁸ et personnels¹⁰⁹. Pour autant, on ne peut pas dire qu'un type d'histoire s'est substitué aux autres : tous cohabitent et s'opposent depuis l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. En outre, certaines formes d'histoire « spécialisée », ayant toujours eu une existence à part, survivent, telles que l'histoire de la médecine¹¹⁰ ou celle de la technique¹¹¹.

Quant à la manière d'étudier les femmes, elle est passée de l'émancipationnisme à la pensée de la différence. D'un côté, des œuvres très fortes d'un point de vue conceptuel ont été produites ; de l'autre, de nouvelles recherches sur tous les sujets traditionnellement traités de façon neutre ont foisonné. Ainsi, *Dalla parte delle bambine* d'Elena Gianini Belotti est un livre clé qui a permis de mettre en lumière les fondements culturels et sociaux de la discrimination féminine¹¹². Le parcours de Carla Lonzi, féministe des années 1960, décédée précocement, a montré que d'autres directions étaient empruntées au sein des études féministes¹¹³. Lonzi a précédé, anticipé la pensée de la différence, qui arrive en Italie avec les traductions de Luce Irigaray, Evelyne Fox Keller ou Carol Gilligan¹¹⁴. S'affirme en effet un féminisme qui

doit beaucoup à l'émancipationnisme tout en ayant accepté la nouveauté contenue dans la pensée de la différence. Une grande attention est portée à la présence des femmes dans l'histoire avec, pour conséquence, la mise en valeur de sources différentes de celles utilisées habituellement (albums de famille, journaux intimes, archives féminines) ainsi que la collecte et l'analyse de matériaux utiles pour étudier aujourd'hui comme à l'avenir, les questions de mémoire du point de vue des femmes¹¹⁵.

À l'heure actuelle, le milieu culturel italien semble manquer de maîtres indiscutés et de figures qui font autorité, capables de servir de points de repère à la conscience collective. Il est bien difficile de dire si cette situation est meilleure ou pire que celle qui prévalait antérieurement. Quoi qu'il en soit, la culture, écartelée entre cultures « spécialisées », recherches académiques et réflexions trop directement utilisables et utilisées par la politique, peine à trouver une place et une dimension en phase avec son époque. Mais, on le sait, le chercheur, y compris celui qui étudie l'histoire culturelle de la République, ne doit ni rire ni pleurer : il doit essayer de comprendre.

(traduit de l'italien par Agnès Roche)

Michela Nacci est professeur associé d'histoire des doctrines politiques au département des cultures comparées de la faculté de lettres et de philosophie de l'université de l'Aquila. Elle a publié, entre autres, *L'antiamericanismo in Italia negli anni Trenta* (Bollati Boringhieri, 1989), *La barbarie del comfort : il modello di vita americano nella culture francese del Novecento* (Guerini, 1996), *Pensare la tecnica : un secolo di incomprensioni* (Laterza, 2000), *Politiche della tecnica : immagini, ideologie, narrazioni* (Name, 2005). Elle étudie la pensée politique de Bertrand Russell ainsi que la psychologie collective. (mi.nacci@email.it)

Notes

(1) Sur les rapports entre intellectuels et parti communiste italien voir Giuseppe Vacca, *Saggio su Togliatti e la tradizione comunista*, Bari/Rome, De Donato, 1974 ; *id.*, *Intellettuuali e PCI : 1944-1958*, Bari/Rome, Laterza, 1979 ; Mario Alicata, *Lettere e taccuini di Regina Coeli*, Turin, Einaudi, 1977 ; Giuseppe Vacca, *Il marxismo e gli intellettuuali : dalla crisi di fine secolo ai « Quaderni del carcere »*, Rome, Editori Riuniti, 1985 ; Albertina Vittoria, *Togliatti e gli intellettuuali : storia dell'Istituto Gramsci negli anni Cinquanta e Sessanta*, Rome, Editori Riuniti, 1992. Sur le néo-réalisme cinématographique, voir Lino Micciché, *Il neorealismo cinematografico italiano : atti del convegno della 10^e Mostra internazionale del nuovo cinema*, Venice, Marsilio, 1975.

(2) La mort de Giovanni Gentile n'a cessé de provoquer des reconstructions historiques et des polémiques culturelles, historiques et politiques : voir Sergio Romano, *Giovanni Gentile : la filosofia al potere*, Milan, Bompiani, 1984 ; Luciano Canfora, *La sentenza : Concetto Marchesi e Giovanni Gentile*, Palerme, Sellerio, 1985 ; Francesco Perfetti, *Assassino di un filosofo : anatomia di un omicidio politico*, Florence, Le Lettere, 2004.

(3) Ruggero Zangrandi, *Il lungo viaggio attraverso il fascismo : contributo alla storia di una generazione*, Turin, Einaudi, 1962, Milan, Feltrinelli, 1984 ; Luca La Rovere, *Storia dei Guf : organizzazione, politica e miti della gioventù universitaria fascista 1919-1943*, Turin, Bollati Boringhieri, 2003 ; Simone Duranti, *Lo spirito gregario : I gruppi universitari fascisti tra politica e propaganda (1930-1940)*, préf. d'Enzo Collotti, Rome, Donzelli, 2008.

(4) Plus récemment, plus d'une personnalité du monde de la culture a raconté son « long voyage à travers le fascisme », sans cacher une adhésion sincère à ce régime. Voir Carlo Mazzantini, *A cercar la bella morte : romanzo*, Milan, Mondadori, 1986 ; Roberto Vivarelli, *La fine di una stagione : memoria 1943-1945*, Bologne, Il Mulino, 2000.

(5) Les premières analyses importantes sur le passage de la culture italienne du fascisme à l'antifascisme (ou au postfascisme) sont celles de Guido Quazza (dir.), *Fascismo e società italiana*, Turin, Einaudi, 1973 ; Luisa Mangoni, *L'interventismo della cultura : intellettuuali e riviste del fascismo*, Bari/Rome, De Donato, 1977 ; Augusto Del Noce, *Giovanni Gentile : per una interpretazione filosofica della storia contemporanea*, Bologne, Il Mulino, 1990.

(6) Renzo De Felice, *Mussolini*, Turin, Einaudi, 1965-1997. L'ouvrage est composé de quatre parties et huit tomes. Voir en français Renzo De Felice, *Le Fascisme : un totalitarisme à l'italienne ?*, trad. de l'it. par Catherine Brice, Sophie Gherardi et Francesca Mosca, Paris, Presses de Sciences Po, 1998.

(7) Pour le débat sur le *Mussolini* de De Felice, voir Giovanni Aliberti et Giuseppe Parlato, *Renzo De Felice : il lavoro dello storico tra ricerca e didattica*, Milan, LED, 1999 ; Pasquale Chessa et Francesco Villani, *Interpretazioni su Renzo De Felice*, Milan, Baldini & Castoldi, 2002 ; Luigi Goglia et Renato Moro, *Renzo De Felice : studi e testimonianze*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2002 ; Emilio Gentile, *Renzo De Felice : lo storico e il personaggio*, Bari/Rome, Laterza, 2003 ; trad. fr., *id.* *Renzo De Felice : l'historien dans la cité*, trad. de l'it. par Pierre-Emmanuel Dauzat, Monaco, Éd. du Rocher, 2008.

(8) L'auteur exprima ses positions non seulement dans son *Mussolini*, mais aussi dans un entretien très connu : Renzo De Felice, *Intervista sul fascismo*, par Michael A. Ledeen, Bari/Rome, Laterza, 1975. Au même moment et dans la même série, paraît aussi Giorgio Amendola, *Intervista sull'antifascismo*, par Piero

Melograni, Bari/Rome, Laterza, 1976. Le premier de ces entretiens avait été celui de Lucio Colletti, *Intervista politico-filosofica : con un saggio su marxismo e dialettica*, Bari/Rome, Laterza, 1974. Parmi les parutions les plus récentes, citons Ernesto Galli della Loggia, *Intervista sulla destra*, Bari/Rome, Laterza, 1994.

(9) Norberto Bobbio démontre ceci de façon exemplaire dans son essai « La cultura e il fascismo », in Guido Guazza (dir.), *op. cit.*, p. 209-246.

(10) *Ibid.*, p. 217.

(11) Mario Isnenghi, *Intellettuuali militanti e intellettuuali funzionari : appunti sulla cultura fascista*, Turin, Einaudi, 1979, p. 9.

(12) Mario Isnenghi, *Il mito della grande guerra : da Marinetti a Malaparte*, Bari/Rome, Laterza, 1970, Bologne, Il Mulino, 2007.

(13) Norberto Bobbio, *op. cit.*, p. 243.

(14) Emilio Gentile, *Le origini dell'ideologia fascista (1918-1925)*, Bari/Rome, Laterza, 1975 ; *id.*, *Il mito dello Stato nuovo dall'antigiolittismo al fascismo*, Bari/Rome, Laterza, 1982 ; Emilio R. Papa, *Storia di due manifesti : il fascismo e la cultura italiana*, avec un essai de Francesco Flora, Milan, Feltrinelli, 1958 ; Giuseppe Carlo Marino, *L'autarchia della cultura : intellettuuali e fascismo negli anni Trenta*, Rome, Editori Riuniti, 1983 ; Maria Teresa Pichetto, *Alle radici dell'odio : Preziosi e Benigni antisemiti*, Milan, Angeli, 1983 ; Pier Giorgio Zunino, *L'ideologia del fascismo : miti, credenze e valori nella stabilizzazione del regime*, Bologne, Il Mulino, 1985 ; Luisa Passerini, *Mussolini immaginario : storia di una biografia 1915-1939*, Bari/Rome, Laterza, 1991 ; Gianpasquale Santomassimo, *La terza via fascista : il mito del corporativismo*, Rome, Carocci, 2006. Sur le futurisme, voir Claudia Salaris, *Storia del futurismo : libri, giornali, manifesti*, Rome, Editori Riuniti, 1983 ; Enrico Crispolti et Maurizio Scudiero (dir.), *Balla Depero : ricostruzione futurista dell'universo*, Modène, Fonte d'abisso, 1989.

(15) Voir Giordano Bruno Guerri, *Giuseppe Bottai, un fascista critico : ideologia e azione del gerarca che avrebbe voluto portare l'intelligenza nel fascismo e il fascismo alla liberalizzazione*, Milan, Feltrinelli, 1976 ; Giuseppe Bottai, *Diario 1944-1948*, Giordano Bruno Guerri (éd.), Milan, Rizzoli, 1988 ; Patricia Chiantera Stutte, *Julius Evola : dal dadaismo alla rivoluzione conservatrice (1919-1940)*, Rome, Aracne, 2001 ; Francesco Cassata, *A destra del fascismo : profilo politico di Julius Evola*, Turin, Bollati Boringhieri, 2003 ; Danilo Breschi et Gisella Longo, *Camillo Pellizzi : la ricerca delle élites tra politica e sociologia, 1896-1979*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2003. Voir aussi les travaux fournis par la Fondation Ugo Spirito de Rome.

(16) Gabriele Turi, *Casa Einaudi : libri uomini idee oltre il fascismo*, Bologne, Il Mulino, 1990 ; Eugenio Garin, *Editori italiani tra '800 e '900*, Bari/Rome, Laterza, 1991 ; Delio Cantimori, *Politica e storia contemporanea : scritti, 1927-1942*, Luisa Mangoni (éd. sous la dir.), Turin, Einaudi, 1991 ; Enrico Decleva, *Arnaldo Mondadori*, Turin, UTET, 1993 ; Luisa Mangoni, *Pensare i libri : la casa editrice Einaudi dagli anni Trenta agli anni Sessanta*, Turin, Bollati Boringhieri, 1999.

(17) Valerio Castronovo et Nicola Tranfaglia, *Storia della stampa italiana*, Bari/Rome, Laterza, 1976-2002, 8 vol. ; Paolo Murialdi, *Storia del giornalismo italiano : dalle prime gazzette ai telegiornali*, Turin, Gutenberg, 1986, Bologne, Il Mulino, 2000 ; Nicola Tranfaglia avec la coll. de Bruno Maida, *La stampa del regime 1932-1943 : le veline del Minculpop per orientare l'informazione*, Milan, Bompiani, 2005 ; Sandro Gerbi et Raffaele Liucci, *Lo stregone : la prima vita di Indro Montanelli*, Turin, Einaudi, 2006 ; Franco Contorbis (éd.), *Giornalisti italiani 1901-1939*, Milan, Mondadori, 2007, vol. 2.

(18) Voir Maria Malatesta, *I professionisti*, Turin, Einaudi, 1996 ; *id.*, *Professionisti e gentiluomini : storia delle professioni nell'Europa contemporanea*, Turin, Einaudi, 2006.

(19) Voir l'important Laboratorio di fonologia à Rome.

(20) Victoria De Grazia, *Consenso e cultura di massa nell'Italia fascista : l'organizzazione del dopolavoro*, Bari/Rome, Laterza, 1981 ; *id.* et Sergio Luzzatto, *Dizionario del fascismo*, Turin, Einaudi, 2002-2003, 2 vol.

(21) Raffaella Simili, *Ricerca e istituzioni scientifiche in Italia*, Bari/Rome, Laterza, 1998 ; *id.* et Giovanni Paoloni, *Per una storia del Consiglio nazionale delle ricerche*, Bari/Rome, Laterza, 2001 ; Gabriele Turi, *Il mecenate, il filosofo e il gesuita : l'Enciclopedia italiana specchio della nazione*, Bologne, Il Mulino, 2002.

(22) Alberto Monticone, *Il fascismo al microfono : radio e politica in Italia, 1924-1945*, avec des textes radiophoniques choisis par Luigi Parola, Rome, Studium, 1978 ; Antonio Papa, *Storia politica della radio in Italia*, Naples, Guida, 1978.

(23) Gian Piero Brunetta, *Storia del cinema italiano*, éd. rev. et aug., Rome, Editori Riuniti, 1993, 4 vol., vol. 2.

(24) Edoardo Persico, *Politica, letteratura, pittura, scultura, teatro, fotografia, grafica, varie*, Milan, Edizioni di Comunità, 1964 ; *id.*, *Tutte le opere, 1923-1935*, Giulia Veronesi (éd.), Milan, Edizioni di Comunità, 1964.

(25) Carlo Bordonì et Franco Fossati, *Dal feuilleton al fumetto*, Rome, Editori Riuniti, 1985 ; Vittorio Spinazzola, *L'immaginazione divertente*, Milan, Rizzoli, 1995 ; Eugenia Roccella, *La letteratura rosa*, prés. d'Elisabetta Rasy, Rome, Editori Riuniti, 1998.

(26) Giampaolo Bernagozzi, *Il cinema corto : il documentario nella vita italiana dagli anni Quaranta agli anni Ottanta*, Florence, La casa Usher, 1980 ; Luisa Cigognetti, Lorenza Servetti et Pierre Sorlin, *Archivi televisivi e storia contemporanea : quattro esperienze europee a confronto*, Venise, Marsilio, 1999.

(27) Voir Gianni Borgna, *Storia della canzone italiana*, préf. de Tullio De Mauro, Bari/Rome, Laterza, 1985 ; Pietro Cavallo et Pasquale Iaccio, *Vincere ! Vincere ! Vincere ! : fascismo e società italiana nelle canzoni e nelle riviste di varietà, 1935-1943*, préf. d'Enrico Mascilli Migliorini, Rome, Ianua, 1981, préf. d'Aurelio Lepre et photogr. de Mario Franco, Naples Liguori, 2003 ; Stefano Pivato, *La storia leggera : l'uso pubblico della storia nella canzone italiana*, Bologne, Il Mulino, 2002.

(28) Voir les travaux effectués sur Fortunato Depero, un des exemples les plus significatifs d'artiste ayant aussi opéré dans la publicité : *Depero futurista*, Milan, Electa, 2004, catalogue de l'exposition qui a eu lieu à Turin en 2004.

(29) Simonetta Soldani et Gabriele Turi, *Fare gli italiani : scuola e cultura nell'Italia contemporanea*, Bologne, Il Mulino, 1993 ; *id.*, *L'educazione delle donne : scuole e modelli di vita femminile nell'Italia dell'Ottocento*, Milan, Angeli, 1989.

(30) Piero Meldini, *Sposa e madre esemplare : ideologia e politica della donna e della famiglia durante il fascismo*, Florence, Guaraldi, 1975 ; Marina Addis Saba, *La corporazione delle donne : ricerche e studi sui modelli femminili nel ventennio fascista*, Florence, Vallecchi, 1988 ; Victoria De Grazia, *Le donne nel regime fascista*, Venise, Marsilio, 1993.

(31) Victoria De Grazia, « La sfida dello "star system" : l'americanisme nella formazione della cultura di massa in Europa », *Quaderni storici*, 58, 1985, p. 95-133 ; Aurelio Lepre, *La guerra immaginata : teatro, canzone e fotografia, 1940-1943*, Naples, Liguori, 1989 ; Michela Nacci, *L'antiamericanismo in Italia negli anni Trenta*, Turin, Bollati Boringhieri, 1989 ; Maurizio Vaudagna, *L'estetica della politica : Europa e America negli anni trenta*,

Bari/Rome, Laterza, 1989 ; Marcello Flores, *L'immagine dell'URSS : l'Occidente e la Russia di Stalin, 1927-1956*, Milan, Saggiatore, 1990 ; Pietro Cavallo, *Italiani in guerra : sentimenti e immagini dal 1940 al 1943*, Bologne, Il Mulino, 1997.

(32) Pier Paolo D'Atorre, *Nemici per la pelle : sogno americano e mito sovietico nell'Italia contemporanea*, Milan, Angeli, 1991. Signalons que les historiens étrangers ont beaucoup plus travaillé sur ces thèmes : voir David W. Ellwood, *L'alleanza nemica : la politica dell'occupazione anglo-americana in Italia, 1943-1946*, Milan, Feltrinelli, 1977 ; *id.*, *L'Europa ricostruita : politica ed economia tra Stati Uniti ed Europa occidentale, 1945-1955*, Bologne, Il Mulino, 1994 ; Stephen Gundle, *I comunisti italiani tra Hollywood e Mosca : la sfida della cultura di massa, 1943-1991*, prés. d'Enzo Siciliano, Florence, Giunti, 1995.

(33) Peppino Ortoleva, *Saggio sui movimenti del 1968 in Europa e in America, con un'antologia di documenti*, Rome, Editori Riuniti, 1988.

(34) Voir la reprise du *Manifesto di Ventotene* écrit par Alberto Spinelli en 1932 et, plus généralement l'intérêt que suscite ce personnage : Alberto Spinelli et alii, *Europa in cantiere*, Foligno Movimento federalista europeo, 1952 ; *id.*, *Il Manifesto di Ventotene*, Bologne, Il Mulino, 1991 ; *id.*, *Come ho tentato di diventare saggio*, Milan, Mondadori, 1993 ; Mauro Laeng, *Identità e contraddizioni d'Europa*, Rome, Studium, 1995 ; Franco Cardini, *Le radici cristiane dell'Europa : mito, storia, prospettive*, Rimini, Il cerchio, 1997 ; Luisa Passerini, *Identità culturale europea : idee, sentimenti, relazioni*, Scandicci, La Nuova Italia, 1998 ; Giovanni Reale, *Radici culturali e spirituali dell'Europa : per una rinascita dell'uomo europeo*, Milan, Cortina, 2003 ; Biagio De Giovanni, *La filosofia e l'Europa moderna*, Bologne, Il Mulino, 2004.

(35) Multiculturalisme et mondialisation sont les thèmes principaux auxquels ils s'intéressent : voir Simonetta Piccone Stella, *Esperienze multiculturali : origini e problemi*, Rome, Carocci, 2003 ; Marco Martiniello, *Le società multietniche*, Bologne, Il Mulino, 2000 ; Andrea Semprini, *Il multiculturalismo*, Milan, Angeli, 2000.

(36) Maurizio Mori, *Questioni di bioetica*, Rome, Editori Riuniti, 1988 ; Luisella Battaglia, *Etica e diritti degli animali*, Bari/Rome, Laterza, 1997 ; Stefano Rodotà, avec la coll. de Margherita Pelaja et de Gabriella Bonacchi, *Questioni di bioetica*, Bari/Rome, Laterza, 1997 ; Fabrizio D'Agostino, *Bioetica : nella prospettiva della filosofia del diritto*, 3^e éd. aug., Turin, Giappichelli, 1998 ; Uberto Scarpelli, *Bioetica laica*, Maurizio Mori (éd.), Milan, Baldini & Castoldi, 1998 ; Eugenio Lecaldano, *Bioetica : le scelte morali*, Bari/Rome, Laterza, 1998 ; Luisella Battaglia, *Dimensioni della bioetica : la filosofia morale dinanzi alle sfide delle scienze della vita*, Gênes, Name, 1999 ; Cosimo Quarta, *Una nuova etica per l'ambiente*, Bari, Dedalo, 2006.

(37) Dans la mesure où, jusque dans les années 1980, l'Italie est une société mono-ethnique, le problème du multiculturalisme ne se pose pas ; c'est plutôt le problème de la cohabitation entre une culture du Nord et une culture du Sud qui refait surface avec la naissance de la Ligue du Nord. Voir Franco Alasia et Danilo Montaldi, *Milan, Corea : inchiesta sugli immigrati*, préf. de Danilo Dolci, Milan, Feltrinelli, 1960 ; ce texte introduit l'utilisation des témoignages oraux dans ce genre d'enquêtes. Voir aussi Enzo Pace, *Il regime della verità : mappa ed evoluzione dei fondamentalismi religiosi contemporanei*, Bologne, Il Mulino, 1998 ; *id.*, Renzo Guolo, *I fondamentalismi*, Bari/Rome, Laterza, 1998, éd. rev. et corr. 2002 ; Marco Aime, *Eccessi di culture*, Turin, Bollati Boringhieri, 2004.

(38) Sabino Acquaviva, *L'eclissi del sacro nella civiltà industriale : dissacrazione e secolarizzazione nella società industriale e postindustriale*, Milan, Edizioni di Comunità, 1961, éd. rev. 1981 ; Augusto Del Noce, *Secolarizzazione e crisi della modernità*, Naples, ESI, 1989 ; Giovanni Filoramo, *Millenarismo e new age : apocalisse e religiosità alternativa*, Bari, Dedalo, 1999.

(39) Luciano Gallino, *Se tre milioni vi sembrano pochi : sui modi per combattere la disoccupazione*, Turin, Einaudi, 1998 ; *id.*, *Lavoro e flessibilità*, Bari/Rome, Laterza, 2007.

(40) Paolo Rossi, *I filosofi e le macchine 1400-1700*, Milan, Feltrinelli, 1962, 1971 ; Emanuele Severino, *Essenza del nichilismo : saggi*, Brescia, Paideia, 1972 ; Stefano Rodotà, *Tecnopolitica : la democrazia e le nuove tecnologie della comunicazione*, Bari/Rome, Laterza, 1997 ; *id.*, *Tecnologie e diritti*, Bologne, Il Mulino, 1995 ; Giuseppe O. Longo, *Il nuovo golem : come il computer cambia la nostra cultura*, Bari/Rome, Laterza, 1998 ; Michela Nacci, *Pensare la tecnica : un secolo di incomprensioni*, prés. de Gianni Vattimo, Bari/Rome, Laterza, 2000 ; Umberto Galimberti, *Psiche e tecnica : l'uomo nell'età della tecnica*, Milan, Feltrinelli, 2002 ; Michela Nacci, *Politiche della tecnica : immagini, ideologie, narrazioni*, Gênes, Name, 2005.

(41) Danilo Zolo, *Cosmopolis : la prospettiva del governo mondiale*, Milan, Feltrinelli, 1995 ; Daniele Archibugi et alii, *Diritti umani e democrazia cosmopolitica*, avec un appendice de Mathias Koenig-Archibugi, Milan, Feltrinelli, 1998 ; Danilo Zolo, *Cbi dice umanità : guerra, diritto e ordine globale*, Turin, Einaudi, 2000 ; *id.*, *Globalizzazione : una mappa dei problemi*, Bari/Rome, Laterza, 2004 ; Luca Scuccimarra, *I confini del mondo : storia del cosmopolitismo dall'Antichità al Settecento*, Bologne, Il Mulino, 2006.

(42) Voir Giorgio Spini, Gian Giacomo Migone et Massimo Teodori, *Italia e America dalla grande guerra a oggi*, Venise, Marsilio, 1976 ; Sergio Fabbrini, *L'America e i suoi critici : virtù e vizi dell'iperpotenza democratica*, Bologne, Il Mulino, 2005 ; Victoria De Grazia, *L'impero irresistibile : la società dei consumi americana alla conquista del mondo*, Turin, Einaudi, 2006. Le livre le plus important sur l'image de l'Amérique est celui d'Alessandro Gerbi, *La disputa del nuovo mondo : storia di una polemica, 1750-1900*, Milan, Ricciardi, 1955, Sandro Gerbi (éd.), Milan, Adelphi, 2000. Sur les origines de l'anti-américanisme, voir Gian Giacomo Migone, *Gli Stati Uniti e il fascismo : alle origini dell'egemonia americana in Italia*, Milan, Feltrinelli, 1980.

(43) Franco Cardini (dir.), *L'arroganza e la paura*, Bari/Rome, Laterza, 2002 ; Marco Tarchi, *Contro l'americanismo*, Bari/Rome, Laterza, 2004.

(44) Voir Massimo Teodori, *Maledetti americani : destra, sinistra e cattolici. Storia del pregiudizio antiamericano*, Milan, Mondadori, 2003 ; *id.*, *Benedetti americani : dall'alleanza atlantica alla guerra al terrorismo*, Milan, Mondadori, 2003.

(45) Eugenio Garin, *Cronache di filosofia italiana 1900-1943*, Bari/Rome, Laterza, 1955, auquel succède *Quindici anni dopo 1945-1960*, Bari/Rome, Laterza, 1962.

(46) Eugenio Garin, *Intelletuali italiani del 20° secolo*, Rome, Editori Riuniti, 1974, p. 28.

(47) Eugenio Garin, *Cronache di filosofia italiana...*, op. cit., p. XI.

(48) Eugenio Garin, *Tra due secoli : socialismo e filosofia in Italia dopo l'Unità*, Bari, De Donato, 1983.

(49) Voir Antonio Santucci, *Scienza e filosofia nella cultura positivista*, Milan, Feltrinelli, 1982.

(50) Voir Giovanni Landucci, *Darwinismo a Firenze : tra scienza e ideologia*, Florence, Olschki, 1977 ; *id.*, *L'occhio e la mente : scienza e filosofia nell'Italia del secondo Ottocento*, Florence, Olschki, 1987.

(51) Voir Cesare Lombroso, *Delitto, genio, follia : scritti scelti*, Delia Frigessi, Ferruccio Giacaneli et Luisa Mangoni (éd.), Turin, Bollati Boringhieri, 1995.

(52) Norberto Bobbio, « Profilo ideologico del Novecento », in *Storia della letteratura italiana*, t. IX : *Il Novecento*, Milan, Garzanti, 1969, p. 119-228.

(53) *Ibid.*, p. 127.

(54) *Ibid.*, p. 138.

(55) *Ibid.*, p. 168.

(56) Carlo Cattaneo (1801-1869), écrivain politique, philosophe, intellectuel et fédéraliste.

(57) Antonio Gramsci, *Quaderni del carcere*, Turin, Einaudi, 1955. Ce n'est qu'en 1977 que sortira, toujours chez Einaudi, la première édition critique de Valentino Gerratana, suivie de l'édition critique dirigée par Gianni Francioni. Voir Paolo Spriano, *Gramsci e l'Ordine Nuovo*, Rome, Editori Riuniti, 1965 ; Palmiro Togliatti, *Gramsci*, Ernesto Ragionieri (éd.), Rome, Editori Riuniti, 1967 ; Massimo L. Salvadori, *Gramsci e il problema storico della democrazia*, Turin, Einaudi, 1970 ; Giuseppe Fiori, *Vita di Antonio Gramsci*, Bari/Rome, Laterza, 1974 ; Maria Antonietta Macciocchi, *Per Gramsci*, Bologne, Il Mulino, 1974, trad. fr., *id.*, *Pour Gramsci*, préf. de Georges Cogniot, trad. de l'it. par Marie-Gracieuse Martin-Gistucci, Gilbert Moget, Armand Moujo, Paris, Seuil, 1974 ; Nicola Badaloni, *Il marxismo di Gramsci : dal mito alla ricomposizione politica*, Turin, Einaudi, 1975 ; Luciano Pellicani, *Gramsci e la questione comunista*, Florence, Vallecchi, 1976 ; Giuseppe Tamburrano, *Antonio Gramsci*, Milan, SugarCo, 1977 ; Augusto Del Noce, *Il suicidio della rivoluzione*, Milan, Rusconi, 1978 ; Gianni Francioni, *Tre studi su Gramsci*, Naples, Bibliopolis, 1993 ; Angelo Rossi et Giuseppe Vacca, *Gramsci tra Mussolini e Stalin*, Rome, Fazi, 2007 ; Giuseppe Vacca et Giancarlo Schirru, *Studi gramsciani nel mondo*, Bologne, Il Mulino, 2007.

(58) Mario Abbate, *La filosofia di Benedetto Croce e la crisi della società italiana*, Turin, Einaudi, 1955 ; Raffaello Franchini, *Esperienza dello storicismo*, 2^e éd. rev., Naples, Giannini, 1960 ; Fausto Nicolini, *Benedetto Croce*, Turin, Utet, 1962 ; Adriano Bausola, *Filosofia e storia nel pensiero crociano*, Milan, Vita e pensiero, 1965 ; Francesco Valentini, *La controriforma della dialettica : coscienza e storia nel neo-idealismo italiano*, Rome, Editori Riuniti, 1966 ; Gianfranco Contini, *La parte di Benedetto Croce nella cultura italiana*, Turin, Einaudi, 1989 ; Gennaro Sasso, *Benedetto Croce*, Naples, Bibliopolis, 1994 ; Giuseppe Galasso, *Croce e lo spirito del suo tempo*, Milan, Il Saggiatore, 1990.

(59) Eugenio Garin, *Intelletuali italiani*, op. cit., p. 65.

(60) *Ibid.*, p. 241.

(61) Paolo Spriano est un exemple classique et en particulier sa vision des rapports entre intellectuels et parti : Paolo Spriano, *Storia del Partito comunista italiano*, Rome, Editori Riuniti, 1945, Turin, Einaudi, 1967-1975, 5 vol. Bien sûr, ce n'est pas le seul courant historiographique présent à l'époque : une historiographie de la culture italienne existe indépendamment des classes sociales et est bien représentée par Federico Chabod, *L'Italie contemporaine : conférences faites à l'Institut d'études politiques de l'Université de Paris*, Paris, Domat-Montchrestien, 1950 ; *L'Italia contemporanea (1918-1948)*, Turin, Einaudi, 1961 ; *id.*, *Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896*, Bari, Laterza, 1965. On trouve aussi de classiques histoires des élites intellectuelles ainsi que quelques grandes œuvres (qui comprenaient aussi des parties sur l'histoire de la culture italienne) ni trop proches du marxisme ni trop proches du gramscisme : voir Nicola Abbagnano, *Storia della filosofia*, Turin, Utet, 1946-1950 ; *id.*, *Dizionario*

di filosofia, Turin, Utet, 1961; Luigi Firpo, *Storia delle idee politiche, economiche e sociali*, Turin, Utet, 1982, 8 vol. On a récemment prétendu avec provocation, en se référant à la maison d'édition Einaudi, que la culture italienne était dominée par la gauche : soulignons tout de même qu'une œuvre telle que celle de Renzo De Felice est publiée chez Einaudi, ainsi que d'autres livres importants des années 1950 d'un auteur de droite comme Mircea Eliade. Nous devons aussi souligner la présence en Italie de groupes éditoriaux et culturels tels qu'Il Mulino ou Comunità qui, grâce à leur libéralisme et à leur laïcisme, s'ouvrent au monde anglo-saxon et aux sciences sociales.

(62) Norberto Bobbio, *Politica e cultura*, Turin, Einaudi, 1955.

(63) Voir Michele Federico Sciacca, *Il problema di Dio e della religione nella filosofia attuale*, 2^e éd. rev. et aug., Brescia, Morcelliana, 1946; Augusto Guzzo, *L'io e la ragione*, Brescia, Morcelliana, 1947; Franco Rodano, *Cattolici e laicità della politica*, Vittorio Tranquilli (éd.), Rome, Editori Riuniti, 1992. L'historiographie religieuse doit être mise à part, à l'exception de quelques ouvrages dont Luisa Mangoni, *In partibus infidelium. Don Giuseppe De Luca : il mondo cattolico e la cultura italiana del Novecento*, Turin, Einaudi, 1989. Voir Pietro Scoppola, *Dal neoguelfismo alla Democrazia cristiana : antologia di documenti*, Rome, Studium, 1963; *id.*, *Chiesa e Stato nella storia d'Italia : storia documentaria dall'unità alla Repubblica*, Bari/Rome, Laterza, 1967; *id.*, *La proposta politica di De Gasperi*, 3^e éd., Bologne, Il Mulino, 1988; Agostino Giovagnoli, *La cultura democristiana : tra Chiesa cattolica e identità italiana, 1918-1948*, Bari/Rome, Laterza, 1991.

(64) Alberto Asor Rosa, *Storia d'Italia*, vol. 4 : *dall'Unità a oggi*, t. II : *la cultura*, Turin, Einaudi, 1975, p. 927.

(65) Voir aussi Silvio Lanaro, *Nazione e lavoro : saggio sulla cultura borghese in Italia, 1870-1925*, Venise, Marsilio, 1979; *id.*, *L'Italia nuova : identità e sviluppo 1861-1988*, Turin, Einaudi, 1988.

(66) Voir Gabriele Turi, *Casa Einaudi : libri uomini idee oltre il fascismo*, Bologne, Il Mulino, 1990; Luisa Mangoni, *Pensare i libri : la casa editrice Einaudi dagli anni Trenta agli anni Sessanta*, Turin, Bollati Boringhieri, 1999.

(67) Voir pour tous, Claudio Pavone, *Una guerra civile : saggio storico sulla moralità nella Resistenza*, Turin, Bollati Boringhieri, 1991, trad. fr., *id.*, *Une guerre civile : essai historique sur l'éthique de la Résistance italienne*, préf. de Bernard Droz, trad. de l'it. par Jérôme Grossman, Paris, Seuil, 2005. L'expression « guerre civile » a été proposée par cet important volume qui a changé le cadre conceptuel de la Résistance : jusque-là, seule l'extrême droite parlait de cette période en termes de guerre civile.

(68) Voir Paolo Rossi, *Fra Arcadia e Apocalisse : note sull'irrazionalismo italiano degli anni '60*, in Giorgio Luti et Paolo Rossi, *Le idee e le lettere : un intervento su trent'anni di cultura italiana*, Milan, Longanesi, 1976; Gennaro Sasso, *Tramonto di un mito : l'idea di progresso fra Ottocento e Novecento*, Bologne, Il Mulino, 1984; Giacomo Marramao, *Potere e secolarizzazione : le categorie del tempo*, Rome, Editori Riuniti, 1983; *id.*, *Cielo e terra : genealogia della secolarizzazione*, Bari/Rome, Laterza, 1994; Sergio Ricossa, *Le paure del mondo industriale*, Bari/Rome, Laterza, 1990; Domenico Settembrini, *Storia dell'idea antiborghese in Italia, 1860-1989 : società del benessere, liberalismo, totalitarismo*, Bari/Rome, Laterza, 1991; Paolo Rossi, *Naufragi senza spettatore : l'idea di progresso*, Bologne, Il Mulino, 1995; Piero Melograni, *La modernità e i suoi nemici*, Milan, Mondadori, 1996; Alessandro Ferrara, *Autenticità riflessiva : il progetto della modernità dopo la svolta linguistica*, Milan, Feltrinelli, 1999. Donella H.

Meadows fit bouger les mentalités et suscita de très fortes réactions dans son texte sur les ressources limitées de la Terre. Donella H. Meadows et alii, *I limiti dello sviluppo : rapporto del System dynamics group Massachusetts institute of technology (MIT) per il progetto del Club di Roma sui dilemmi dell'umanità*, préf. d'Aurelio Peccei, Milan, Mondadori, 1972. En Italie, les auteurs critiquant le développement ont eu beaucoup de succès. C'est le cas d'Ivan Illich, puis de Serge Latouche et de Rachel Carson, *Silent Spring*, New York, CBS News, 1963; trad. it., *id.*, *Primavera silenziosa*, préf. d'Al Gore, trad. de l'angl. par Carlo Alberto Gastecchi, Milan, Feltrinelli, 1963, éd. aug. 1999. Ils ont plus récemment été remplacés par des auteurs tels que Zygmunt Bauman, Ulrich Beck, Hans Jonas.

(69) Voir surtout Gianni Vattimo, *La fine della modernità*, Milan, Garzanti, 1985, trad. fr., *id.*, *La fin de la modernité : nihilisme et herméneutique dans la culture post-moderne*, trad. de l'it. par Charles Alunni, Paris, Seuil, 1987; *id.*, *La società trasparente*, Milan, Garzanti, 1989, éd. aug. 2000, trad. fr., *id.*, *La Société transparente*, trad. de l'it. par J.-P. Pisetta, Paris, Desclée de Brouwer, 1991. La traduction la plus influente sur ce sujet est probablement celle de François Lyotard, *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Minuit, 1979; trad. it., *id.*, *La condizione postmoderna : rapporto sul sapere*, trad. du fr. par Carlo Formenti, Milan, Feltrinelli, 1985. La polémique sur le postmoderne est tout aussi âpre que brève : voir, parmi les critiques, Carlo Augusto Viano, *Va' pensiero : il carattere della filosofia italiana contemporanea*, Turin, Einaudi, 1985; Paolo Rossi, *Paragone degli ingegni moderni e postmoderni*, Bologne, Il Mulino, 1989. *A contrario*, Aldo Gargani faisait le point en tenant aussi compte des causes de cet affaiblissement de la raison qui ne se traduisait pas en irrationalisme : Aldo Gargani, *Crisi della ragione*, Turin, Einaudi, 1979. Giovanni Mari se révèle utile pour reconstituer le débat : Giovanni Mari, *Moderno postmoderno : soggetto, tempo, sapere nella società attuale*, Milan, Feltrinelli, 1987. Le postmoderne a probablement laissé un solide héritage à une éventuelle philosophie de l'histoire, un lien avec le passé, l'utilisation des textes, mais c'est un héritage qui s'est mêlé à l'influence de Michel Foucault et de Jacques Derrida, influence vraiment très importante dans les domaines des sciences humaines et de la philosophie. Pour un bilan pertinent et équilibré, voir Remo Bodei, *Scomposizioni : forme dell'individuo moderno*, Turin, Einaudi, 1987; *id.*, *Se la storia ha un senso*, Bergamo, Moretti & Vitali, 1997.

(70) Alain Touraine a ici une grande influence. Voir Domenico De Masi, *L'avvento postindustriale*, Milan, Angeli, 1985.

(71) L'auteur auquel on se réfère encore est Daniel Bell.

(72) La thématique du posthumain concerne les transformations électroniques des techniques et surtout de la communication. Voir Donna J. Haraway, « A Cyborg Manifesto : Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century », in Donna J. Haraway, *Simians, Cyborgs and Women : The Reinvention of Nature*, New York, Routledge, 1991, p. 149-181; trad. it., *id.*, *Manifesto cyborg : donne, tecnologie e biopolitiche del corpo*, trad. de l'angl. sous la dir. de Liana Borghi, Milan, Feltrinelli, 1995; Roberto Marchesini, *Posthuman : verso nuovi modelli di esistenza*, Turin, Bollati Boringhieri, 2002. Elle est aussi liée à des thèmes artistiques. Voir Lea Vergine et Giorgio Verzotti, *Il bello e le bestie : metamorfosi, artifici e ibridi dal mito all'immaginario scientifico*, Milan, Skira, 2004.

(73) Sergio Bologna et Andrea Fumagalli, *Il lavoro autonomo di seconda generazione : scenari del postfordismo in Italia*, Milan, Feltrinelli, 1997. Les textes de Jeremy Rifkin exercent toujours une forte influence, même s'ils ne sont pas toujours très approfondis.

(74) La fin de l'État national est vue d'en haut (avec des macro-régions et de nouveaux sujets politiques comme l'Union européenne) et d'en bas (avec des phénomènes séparatistes et fédéralistes) : les deux thèmes sont liés à la riche et désordonnée bibliographie sur la mondialisation, encore difficile à cataloguer. Voir Gian Enrico Rusconi, *Se cessiamo di essere una nazione : tra etnodemocrazie regionali e cittadinanza europea*, Bologne, Il Mulino, 1993.

(75) Le livre clé est celui de Colin Crouch, *Post-Democracy*, Malden, Polity, 2004 ; trad. it., *id.*, *Postdemocrazia*, trad. de l'angl. par Cristiana Paternò, Bari/Rome, Laterza, 2003.

(76) Ce phénomène est bien représenté par l'immense succès du roman d'Elsa Morante, *La storia : romanzo*, Turin, Einaudi, 1974 ; trad. fr., *id.*, *La Storia : roman*, trad. de l'it. par Michel Arnaud, Paris, Gallimard, « Du monde entier », 1977.

(77) *Al di là della destra e della sinistra*, Rome, LEDE, 1982, est un texte important. Au sujet de la crise droite-gauche voir *Nuova destra e cultura reazionaria negli anni ottanta*, actes du congrès de Cuneo, 19-21 novembre 1982, « Notiziario dell'Istituto Storico della Resistenza in Cuneo e Provincia, 23 », juin 1983, en particulier l'essai de Dino Cofrancesco. Sur la droite métropolitique et radicale, voir Dino Cofrancesco, *Per un'analisi critica della destra rivoluzionaria : dal nazionalismo al fascismo*, Gènes, Ecig, 1984.

(78) Caractéristique de cette tendance est la publication des livres d'un auteur de la droite radicale et traditionaliste comme Marcello Veneziani, dont les écrits ne sortent plus chez des éditeurs obscurs ayant pour passion secrète le fascisme mais sont publiés par Laterza. Voir Marcello Veneziani, *La rivoluzione conservatrice in Italia : genesi e sviluppo della ideologia italiana fino ai nostri giorni*, 1987 ; *id.*, *Di padre in figlio : elogio della tradizione*, Bari/Rome, Laterza, 2001 ; *id.*, *La cultura della destra*, Bari/Rome, Laterza, 2002. L'influence et l'exemple de la Nouvelle Droite française – et, surtout, d'Alain de Benoist considéré comme un maître à penser – ont été forts.

(79) Le débat allemand pèse sur la naissance de ce que l'on appelle le révisionnisme historiographique en Italie. Voir Gian Enrico Rusconi, *Germania, un passato che non passa : i crimini nazisti e l'identità tedesca*, Turin, Einaudi, 1987.

(80) Voir Furio Jesi, *Cultura di destra*, Milan, Garzanti, 1979 ; Piero Ignazi, *Il polo escluso : profilo del Movimento Sociale Italiano*, Bologne, Il Mulino, 1989 ; *id.*, *Postfascisti ? dal Movimento sociale italiano ad Alleanza Nazionale*, Bologne, Il Mulino, 1994 ; Roberto Chiarini, *Destra italiana : dall'Unità d'Italia a Alleanza nazionale*, Venise, Marsilio, 1995 ; Marco Tarchi, *Esuli in patria : i fascisti nell'Italia repubblicana*, Parme, Guanda, 1995.

(81) Voir Massimo D'Alema, avec Claudio Velardi et Gianni Cuperlo, *Un paese normale : la sinistra e il futuro dell'Italia*, Milan, Mondadori, 1995. Salvatore Veca est un philosophe de la politique caractéristique de la démocratie libérale complètement acceptée par la gauche. Voir Salvatore Veca, *La società giusta e altri saggi*, Milan, Il Saggiatore, 1988 ; *id.*, *Giustizia e liberalismo politico*, Milan, Feltrinelli, 1996. Ceci provoque des accusations venant à la fois de la gauche (de ceux qui n'apprécient pas la « mise au placard » du marxisme et des expériences communistes, à commencer par l'expérience soviétique) et de la droite (de ceux qui ne croient pas vraiment que la gauche a accepté la démocratie libérale).

(82) Norberto Bobbio, *Destra e sinistra : ragioni e significati di una distinzione politica*, Rome, Donzelli, 1994, trad. fr., *id.*, *Droite et Gauche : essai sur une distinction politique*, trad. de l'it. par Sophie Gherardi, Paris, Seuil, 1996.

(83) Pour un bref compte rendu des critiques et pour les réponses de l'auteur, voir Norberto Bobbio, *Risposta ai miei critici* dans l'édition augmentée parue en 2004 de Norberto Bobbio, *Destra e sinistra, op. cit.* Sur ce sujet, voir Marco Revelli, *Sinistra/destra : l'identità smarrita*, Bari/Rome, Laterza, 2007.

(84) Le livre de Julia Kristeva joue un rôle important, *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection*, Paris, Seuil, « Tel quel », 1980 ; trad. it., *id.*, *Poteri dell'orrore : saggio sull'abiezione*, trad. du fr. par Annalisa Scalco, Milan, Spirali, 1981. Il faut mentionner la vive polémique que suscite la publication de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline, *Bagatelles pour un massacre*, Paris, Denoël, 1937 ; trad. it., *id.*, *Bagatelle per un massacro*, introd. de Ugo Leonzio, trad. du fr. par Giancarlo Pontiggia, Milan, Guanda, 1981. Le journaliste et traducteur d'allemand Enrico Filippini, pendant longtemps collaborateur de la page culturelle du quotidien *La Repubblica*, est un exemple classique d'auteur de droite ayant les faveurs de la gauche. Plusieurs auteurs considérés conservateurs ou réactionnaires, dont Leo Strauss, Éric Voegelin, Carl Schmitt ont été récupérés par la gauche.

(85) Le cas le plus éloquent est celui de l'utilisation du marxisme, et surtout du concept gramscien d'« hégémonie », par la revue métropolitique *Diorama letterario* – que dirige Marco Tarchi – d'après l'exemple d'Alain de Benoist, *Les Idées à l'endroit*, Paris, Libre Hallier [Albin Michel], 1979 ; trad. it., *id.*, *Le idee a posto*, prés. de Marco Tarchi, trad. du fr. par Gabriella Chioma et Marco Tarchi, Naples, Akropolis, 1983.

(86) Voir Raymond Williams, *Culture and Society 1780-1950*, New York, Columbia University Press, 1958 ; trad. it., *id.*, *Cultura e rivoluzione industriale : Inghilterra 1780-1950*, trad. de l'angl. par Maria Teresa Grendi, Turin, Einaudi, 1968 ; Jurij M. Lotman, *Testo e contesto : semiotica dell'arte e della cultura*, Simonetta Salvestroni (éd. sous la dir.), trad. du russe par Simonetta Salvestroni, Bari/Rome, Laterza, 1980 ; Peter Burke, *What is Cultural History ?*, Cambridge, Polity Press, 2004 ; trad. it., *id.*, *La storia culturale*, Paolo Capuzzo (éd.), trad. de l'angl. par Domenico Giusti, Bologne, Il Mulino, 2006.

(87) Mario Isnenghi est un exemple de cette nouvelle manière d'envisager la culture. (Mario Isnenghi, *I luoghi della memoria : simboli e miti dell'Italia unita*, Bari/Rome, Laterza, 1996-1997, 3 vol.)

(88) Ernesto De Martino, *Morte e pianto rituale nel mondo antico : dal lamento pagano al pianto di Maria*, Turin, Einaudi, 1958 ; *id.*, *La terra del rimorso : contributo a una storia religiosa del Sud*, Milan, Il Saggiatore, 1961 ; Lidia De Rita, *I contadini e la televisione : studio sull'influenza degli spettacoli televisivi in un gruppo di contadini lucani*, Bologne, Il Mulino, 1964. L'histoire orale trouve maintenant sa place. L'archétype en est Nuto Revelli, *Il mondo dei vinti : testimonianze di vita contadina*, Turin, Einaudi, 1977 ; Circolo Gianni Bosio (dir.), *I giorni cantati : cultura operaia e contadina a Roma e nel Lazio*, Milan, Mazzotta, 1978 ; Danilo Montaldi, *Autobiografie della leggera*, Turin, Einaudi, 1961.

(89) Voir Fausto Colombo, *La cultura sottile : media e industria culturale in Italia dall'Ottocento agli anni Novanta*, Milan, Bompiani, 1998 ; Mario Morcellini, *Il mediaevo : TV e industria culturale nell'Italia del 20° secolo*, Rome, Carocci, 2000 ; Fausto Colombo et Ruggero Eugeni, *Il prodotto culturale : teorie, tecniche di analisi, case histories*, Rome, Carocci, 2001.

(90) Paolo Mancini, *Il sistema fragile : i mass media in Italia tra politica e mercato*, Rome, Carocci, 2000.

(91) Aujourd'hui, il n'y a aucun doute que l'histoire de la radio et celle de la télévision font entièrement partie de l'histoire de la culture. Voir Franco Monteleone, *Storia della radio e*

della televisione in Italia : società, politica, strategie, programmi, 1922-1992, Venise, Marsilio, 1992 ; Enrico Menduni, *I linguaggi della radio e della televisione : teorie e tecniche*, Bari/Rome, Laterza, 2002 ; Peppino Ortaleva et Barbara Scaramucci, *Enciclopedia della radio*, Milano, Garzanti, 2003. Sur la télévision, voir Francesco Pinto, *Intelletuali e tv negli anni '50 : antologia*, introd. d'Alberto Abruzzese, Rome, Savelli, 1977 ; Francesco Casetti, *Tra me e te, strategie di coinvolgimento dello spettatore nei programmi della neotelevisione*, Turin, Vpt-ERI, 1988 ; Aldo Grasso, *Storia della televisione italiana*, Milan, Garzanti, 1992 ; Giandomenico Crapis, *Il frigorifero del cervello : il Pci e la televisione da « Lascia o raddoppia ? » alla battaglia contro gli spot*, avec un essai d'Enrico Menduni, Rome, Editori Riuniti, 2002.

(92) Le monde de la communication électronique suscite des attentes identiques et des craintes analogues. Voir Alberto Abruzzese, *Il corpo elettronico : dinamiche delle comunicazioni di massa in Italia*, Scandicci, La Nuova Italia, 1988. Tomàs Maldonado, auteur d'origine argentine mais résidant depuis longtemps en Italie, a joué un rôle dans ces débats. Voir Tomàs Maldonado, *Critica della ragione informatica*, Milan, Feltrinelli, 1997.

(93) Giovanni Levi et Jean-Claude Schmitt (dir.), *Storia dei giovani*, Bari/Rome, Laterza, 1994, 2 vol., trad. fr., *id.*, *Histoire des jeunes en Occident*, Paris, Seuil, 1996 ; Patrizia Dogliani, *Storia dei giovani*, Milan, Mondadori, 2003.

(94) L'historiographie sur les thématiques féminines et féministes est, parmi celles qui sont apparues sous la République, l'une des plus développées. Voir les différents volumes qui composent la *Storia delle donne in Italia*, Bari/Rome, Laterza, 1994-1997 : Lucetta Scaraffia et Gabriella Zarrì (éd.), *Donne e fede : santità e vita religiosa in Italia* ; Angela Groppi (éd.), *Il lavoro delle donne* ; Michela De Giorgio et Christine Klapisch-Zuber (dir.), *Storia del matrimonio*, Marina D'Amelia, *Storia della maternità* ; Michela de Giorgio, *Le italiane dall'unità a oggi : modelli culturali e comportamenti sociali*, Bari/Rome, Laterza, 1992 ; Marisa Forcina, *Una cittadinanza di altro genere*, Milan, Angeli, 2003 ; Anna Rossi-Doria, *Diventare cittadine : il voto alle donne in Italia*, Florence, Giunti, 1996 ; Barbara Curli, *Italiane al lavoro 1914-1920*, Venise, Marsilio, 1998 ; Paola Di Cori et Donatella Barazzetti, *Gli studi delle donne in Italia*, Rome, Carocci, 2002.

(95) Voir Francesco Alberoni, *Consumi e società*, Bologne, Il Mulino, 1964 ; Egeria Di Nallo, *Quale marketing per la società complessa ?*, Milan, Angeli, 1998 ; Vanni Codeluppi, *La sociologia dei consumi : teorie classiche e prospettive contemporanee*, Rome, Carocci, 2002 ; Angiolina Arru et Maria Stella, *I consumi : una questione di genere*, Rome, Carocci, 2003 ; Roberta Sassatelli, *Consumo, cultura e società*, Bologne, Il Mulino, 2004.

(96) Voir Sandro Gindro (dir.), *La xenofobia : fratelli da odiare ?*, Naples, Guida, 1993 ; Vittorio Cotesta, *Noi e loro : immigrazione e nuovi conflitti metropolitani*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 1995 ; Maria Pace Ottieri, *Stranieri : un atlante di voci*, Milan, Rizzoli, 1997 ; Marcella Delle Donne (dir.), *Relazioni etniche. Stereotipi e pregiudizi : fenomeno immigratorio ed esclusione sociale*, Rome, EDUP, 1998.

(97) Voir Andrea Bajani, *Mi spezzo ma non m'impiego : guida di viaggio per lavoratori flessibili*, Turin, Einaudi, 2006 ; Aldo Nove, *Mi chiamo Roberta, ho 40 anni, guadagno 250 euro al mese*, Turin, Einaudi, 2006 ; Simonetta Piccone Stella, *Tra un lavoro e l'altro : vita di coppia nell'Italia postfordista*, Rome, Carocci, 2007. Ces textes sont écrits dans un style à mi chemin entre la narration, l'essai et l'histoire orale pour toucher un public non spécialiste, probablement jeune, ainsi que les protagonistes des phénomènes décrits. Richard Sennett a joué un rôle important avec *The Corrosion of Character : The Personal Consequences of*

Work in the New Capitalism, New York, W. W. Norton, 1998, trad. it., *id.*, *L'uomo flessibile : le conseguenze del nuovo capitalismo sulla vita personale*, trad. de l'angl. par Mirko Tavosanis, Milan, Feltrinelli, 1999 ; Zygmunt Bauman a eu un énorme succès avec *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity, 2000 ; trad. it., *id.*, *Modernità liquida*, trad. de l'angl. par Sergio Minucci, Bari/Rome, Laterza, 2002.

(98) En Italie, ce sont des auteurs comme Raffaele Scelsi (Raffaele Valvola) ou Ermanno Guarneri (Gomma) qui représentent les cyberpunks. Ils s'expriment dans la revue *Wired* et dans la collection *Interzone* d'un éditeur traditionnel comme Feltrinelli. C'est dans cette collection que la traduction italienne du texte le plus célèbre de Donna J. Haraway, *Manifesto Cyborg (op. cit.)*, a été publiée. Voir Franco Berardi, *Mutazione e cyberpunk : immaginario e tecnologia negli scenari di fine millennio*, Genève, Costa & Nolan, 1994 ; *id.*, *Neuromagma : lavoro cognitivo e infoproduzione*, Rome, Castelvecchi, 1995 ; *id.* (dir.), *Cibernauti : tecnologia, comunicazione, democrazia*, Rome, Castelvecchi, 1996 ; Rosi Braidotti, *Soggetti nomade : femminismo e crisi della modernità*, Anna Maria Crispino (éd. sous la dir.), Rome, Donzelli, 1995 ; *id.*, *Madri mostri e macchine*, Anna Maria Crispino (éd. sous la dir.), éd. aug. Rome, Manifestolibri, 2005. Il faut noter la grande influence de Bruce Sterling et de William Gibson.

(99) Mario Ricciardi (dir.), *Oltre il testo : gli ipertesti*, Milan, Angeli, 1994 ; Gianfranco Bettetini, Barbara Gasparini et Nicoletta Vittadini (dir.), *Gli spazi dell'ipertesto*, Milan, Bompiani, 1999. Les textes de George P. Landow ont eu une influence considérable : George P. Landow, *Hypertext : The Convergence of Contemporary Critical Theory and Technology*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1992 ; trad. it., *id.*, *Ipertesto, il futuro della scrittura*, trad. de l'angl. par Bruno Bassi, Bologne, Baskerville, 1993 ; *id.*, *Hypertext 2.0 : The Convergence of Contemporary Critical Theory and Technology*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1997 ; trad. it., *id.*, *L'ipertesto : tecnologie digitali e critica letteraria*, trad. de l'angl. sous la dir. de Paolo Ferri, Milan, Mondadori, 1998 ; Jay David Bolter, *Writing Space : The Computer, Hypertext, and the History of Writing*, Hillsdale, Lawrence Erlbaum, 1991 ; trad. it., *id.*, *Lo spazio dello scrivere : computer, ipertesto e la ri-mediazione della stampa*, préf. de Fausto Colombo, Milan, V & P, 2002.

(100) Voir, par exemple, le roman de Luther Blisset, *Q*, Turin, Einaudi, 1999. On a pris pour modèle le livre de Pierre Levy, *L'Intelligence collective : pour une anthropologie du cyberspace*, Paris, La Découverte, 1994 ; trad. it., *id.*, *L'intelligenza collettiva : per un'antropologia del cyberspazio*, trad. du fr. par Maria Colò, Milan, Feltrinelli, « Interzone », 1996.

(101) Umberto Eco, *Apocalittici e integrati : comunicazioni di massa e teorie della cultura di massa*, Milan, Bompiani, 1964 ; *id.*, *Il superuomo di massa*, Milan, Bompiani, 1978.

(102) Cf. Raffaele Simone, *La terza fase : forme di sapere che stiamo perdendo*, Bari/Rome, Laterza, 2000 ; Giovanni Sartori, *Homo videns : televisione e post-pensiero*, Bari/Rome, Laterza, 1997 ; Karl R. Popper a également eu une grande influence : Karl R. Popper, *Cattiva maestra televisione*, introd. de Giancarlo Bossetti, Francesco Ermani (éd. sous la dir.), Milan, Reset, 1994 ; Claudio Giunta, *L'assedio del presente : sulla rivoluzione culturale in corso*, Bologne, Il Mulino, 2008.

(103) « Gens » est un mot encore souvent considéré comme populiste, de même que « populismo » est un concept utilisé d'avantage pour offenser que pour décrire. Voir Carlo Tullio-Atlan mais aussi des auteurs comme Yves Mény, Paul A. Taggart, Pierre André Taguieff (Carlo Tullio-Altan, *Populismo e trasformismo : saggi sulle ideologie politiche italiane*, Milan, Feltrinelli, 1989).

(104) Voir l'important travail de Vittorio Spinazzola, *Cinema e pubblico : lo spettacolo filmico in Italia 1945-1965*, Milan, Bompiani, 1974 ; Alberto Cadioli, *L'industria del romanzo : l'editoria letteraria in Italia dal 1945 agli anni Ottanta*, Rome, Editori Riuniti, 1981.

(105) Simona Colarizi, *L'opinione degli italiani sotto il regime, 1929-1943*, Bari/Rome, Laterza, 1991 ; Istituto CIRM et Nicola Piepoli (dir.), *L'opinione degli italiani*, préf. de Gianpaolo Pansa, Milan, Sperling & Kupfer, 1993.

(106) L'introduction du genre dans la culture a donné à la fois des réflexions théoriques et des recherches qui se multiplient. Parmi les premières se trouvent les travaux effectués autour de Luisa Muraro et de l'université de Vérone, et avant tout : Diotima, *Oltre l'uguaglianza : le radici femminili dell'autorità*, Naples, Liguori, 1995 ; Adriana Cavarero, *Nonostante Platone : figure femminili nella filosofia antica*, Rome, Editori Riuniti, 1990 ; parmi les secondes, nous nous limitons à signaler Eva Cantarella, *L'ambiguo malanno : condizione e immagine della donna nell'antichità greca e romana*, Rome, Editori Riuniti, 1985 ; *id.*, *Passato prossimo : donne romane da Tacita a Sulpicia*, Milan, Feltrinelli, 1996 ; Giulia Calvi et Isabelle Chabot (dir.), *Le ricchezze delle donne : diritti patrimoniali e poteri familiari in Italia*, Turin, Rosenberg & Sellier, 1998.

(107) Voir Alessandro Cavalli, *Giovani oggi : indagine IARD sulla condizione giovanile in Italia*, préf. de Francesco Alberoni, Bologne, Il Mulino, 1984. Il s'agit du premier livre issu d'une série de recherches sur les jeunes et les générations.

(108) Voir Carlo Ginzburg, *Il formaggio e i vermi : il cosmo di un mugnaio del '500*, Turin, Einaudi, 1976, trad. fr., *id.*, *Le Fromage et les vers : l'univers d'un meunier au XVI^e siècle*, trad. de l'it. par Monique Aymard, Paris, Flammarion, 1980 ; Alessandro

Portelli, *Biografia di una città : storia e racconto. Terni, 1830-1985*, Turin, Einaudi, 1985 ; Giovanni Contini, *La memoria divisa*, Milan, Rizzoli, 1997.

(109) Voir Lisa Roscioni, *Lo smemorato di Collegno*, Turin, Einaudi, 2007. Voir aussi le récent renouveau du genre biographique.

(110) Voir Giorgio Cosmacini, *Storia della medicina e della sanità nell'Italia contemporanea*, Bari/Rome, Laterza, 1994 ; *id.*, *Storia della medicina e della sanità in Italia : dalla peste europea alla guerra mondiale, 1348-1918*, Bari/Rome, Laterza, 1995.

(111) Voir Vittorio Marchis, *Storia delle macchine : tre millenni di cultura tecnologica*, Bari/Rome, Laterza, 1994.

(112) Elena Gianini Belotti, *Dalla parte delle bambine : l'influenza dei condizionamenti sociali nella formazione del ruolo femminile nei primi anni di vita*, Milan, Feltrinelli, 1973.

(113) Carla Lonzi, *Sputiamo su Hegel : la donna clitoridea e la donna vaginale*, Milan, Gammalibri, 1982.

(114) Luce Irigaray, *Speculum : de l'autre femme*, Paris, Minuit, 1974 ; trad. it., *id.*, *Speculum : l'altra donna*, trad. du fr. sous la dir. de Luisa Muraro, Milan, Feltrinelli, 1975 ; Evelyn Fox Keller, *Reflections on Gender and Science*, New Haven, Yale University Press, 1985 ; trad. it., *id.*, *Sul genere e la scienza*, prés. par Paola M. Manacorda, trad. de l'angl. par Raffaele Petrillo et Luisa Saraval, Milan, Garzanti, 1987 ; Carol Gilligan, *In a Different Voice*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1982 ; trad. it., *id.*, *Con voce di donna : etica e formazione della personalità*, trad. de l'angl. par Adriana Bottini, Milan, Feltrinelli, 1987.

(115) Alessandra Contini et Anna Scattigno (dir.), *Carte di donne : per un censimento regionale della scrittura delle donne dal 16^o al 20^o secolo*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2005-2007, vol. 2.